

Nous osons espérer que nous avons maintenant réussi à expliquer le sens du terme « adaptation empirique » à nos camarades de la minorité, d'une façon suffisamment claire, et qu'à l'avenir ils se dispenseront de se rendre ridicules en lançant des accusations contre le camarade Haston : « de rejeter les pronostiques politiques » et contre moi : « de rejeter la méthodologie même du marxisme ».

Cependant, pour en être tout à fait sûrs, faisons-leur une autre citation :

« Une seconde leçon remarquable de stratégie de classe Elle montre que, même le capital financier ayant sous son contrôle les leviers de la machine sociale dans son ensemble, ne peut d'un seul coup d'œil, *a priori*, faire une estimation infaillible d'une situation politique dans toute sa réalité. Il entre dans la lutte et, à mesure que cette lutte se développe, il corrige son analyse et la rend plus précise à la lumière de l'expérience acquise au cours de la lutte. C'est, en général, la seule méthode possible pour s'orienter correctement et en même temps de façon active dans les questions politiques. (L. Trotsky : « Encore une fois, où va la France? »)

Ça doit être un coup pour les camarades Condon, Goldberg et Healy d'apprendre qu'il y a quelque chose de commun entre la méthode d'orientation politique employée par le capital financier et celle employée par les révolutionnaires marxistes. Et un coup bien plus dur pour eux d'apprendre que ce facteur commun est précisément ce que nous qualifions du terme d'« adaptation empirique ». Hâtons-nous de les rassurer cependant en leur disant qu'il existe également ici une différence. Et les révolutionnaires marxistes et les protagonistes du capital financier analysent une situation donnée, mais tandis que le révolutionnaire marxiste base son analyse sur une compréhension dialectique consciente des forces économiques sociales et politiques, le protagoniste du capital financier base la sienne sur l'empirisme. Mais le révolutionnaire marxiste et le protagoniste du capital financier ont ceci de commun — ainsi que l'indique Trotsky — ils corrigent et affûtent tous deux leur analyse « à la base de l'expérience acquise au cours de la lutte », c'est-à-dire sur la base de l'adaptation empirique.

Nos camarades ont formulé de graves accusations « d'empirisme », « d'éclectisme », de révisionnisme ». Ils ont également annoncé — avec un air de triomphe visible — que « les différences entre la majorité et la minorité sont devenues considérablement plus profondes ». On ne peut s'empêcher de noter ici que, juste depuis la Conférence de Fusion de 1944, l'attitude de la minorité en ce qui concerne ses différences avec le reste de notre Parti rappelle d'une façon frappante l'attitude de Voltaire envers Dieu — rappelons que Voltaire considérait que si Dieu n'existait pas, il serait nécessaire de l'inventer.

Cherchons maintenant à déterminer combien grandes sont nos différences sur cette question des pronostiques marxistes. Établissons tout d'abord sous une forme aussi concise que possible notre attitude en cette matière.

1° Tous les pronostiques marxistes sont conditionnels. Il n'est pas possible de faire de pronostiques *absolus* en ce qui concerne la société humaine puisqu'il n'est pas possible de prendre en considération, d'une façon adéquate, tous les facteurs existants. (On pourrait peut-être faire une exception dans le cas de certains pronostiques *généraux* — comme par exemple que : le capitalisme engendre la guerre, la lutte de classe, etc., etc.) En d'autres termes la méthode marxiste n'est pas un instrument de précision.

2° Cependant bien qu'aucun pronostique ne puisse avoir de valeur absolue ceci ne signifie en aucune façon que les pronostiques sont, pour les révolutionnaires marxistes, sans

valeur. C'est, au contraire, un devoir fondamental pour le parti prolétarien et sa direction d'analyser les forces économiques, sociales et politiques de la société, sur la base de la méthode dialectique marxiste, et de formuler le résultat de ces analyses sous forme de pronostiques qui guideront le Parti dans sa lutte pour prendre la direction de la classe ouvrière et réaliser la dictature du prolétariat.

3° Ceci ne signifie pas que sous n'importe quelles circonstances il soit possible au Parti révolutionnaire de parvenir et d'agir sur la base d'un seul pronostique. Sous certaines conditions, quand une analyse plus précise n'est pas possible, il peut se borner à formuler deux ou plusieurs variantes probables de l'évolution future des événements. Sous d'autres plus incertaines encore, il doit renoncer pour un temps à tout pronostique et se contenter d'attendre et de voir venir.

4° Même dans les cas où on est parvenu à un seul pronostique, le Parti doit être continuellement en éveil pour vérifier dans quelle mesure ce pronostique résiste au déroulement empirique des faits. Là où cela s'avère nécessaire, il doit élaborer une nouvelle analyse marxiste pour adapter ses pronostiques ainsi que la stratégie et tactique qui en découlent à ce même développement empirique des faits. *C'est ce que nous entendons par adaptation empirique.*

5° L'empirisme en tant que méthode consiste à rejeter l'analyse basée sur la méthode marxiste et à formuler des analyses basées sur des considérations épisodiques au jour le jour. Une telle méthode peut parfois conduire à des résultats corrects — surtout quand elle est employée par les leaders de la classe capitaliste doués d'une longue expérience pratique du gouvernement et d'une vaste connaissance des forces sociales en jeu. Mais elle est à tous les égards inférieure à la méthode dialectique marxiste et elle ne saurait être employée par le Parti révolutionnaire et sa direction.

Et maintenant, avant que nos camarades de la minorité ne continuent à porter leurs accusations d'« empirisme », de révisionnisme », etc., *qu'ils nous disent donc, à nous, et à toute l'Internationale, s'ils le désirent, en quoi ils diffèrent quand aux formulations ci-dessus ?*

La seule différence de leur part qu'on peut prévoir à l'avance (maintenant qu'ils ont tacitement abandonné la définition de la méthode marxiste en tant qu'instrument de précision), c'est qu'ils auront des objections quant au terme « d'adaptation empirique » tel qu'il est employé dans le paragraphe IV ci-dessus. Si c'est là la seule différence qu'ils peuvent formuler alors toute la question devient une *stérile dispute de terminologie*. Car il est parfaitement clair d'après ma « Réponse au camarade Condon », « adaptation empirique » précisément dans le sens souligné ci-dessus et dans aucun autre. De plus nous avons parfaitement le droit d'employer le terme d'adaptation empirique de cette manière *conformément aux traditions du marxisme*. Si nos camarades de la minorité n'avaient pas été si pressés, premièrement de couvrir leur propre formulation malheureuse « d'instrument de précision » et deuxièmement, d'inventer des différents nouveaux avec la majorité, toute cette dispute n'aurait jamais été soulevée.

Un dernier mot : dans ma réponse originale au camarade Condon, j'ai soulevé un grand nombre de points de critique dont le présent document des camarades Condon, Goldberg et Healy ne s'occupe pas — points qui, à mon avis, exigent une réponse. Puisque tous les points en litige ont été soulevés, tout d'abord par le camarade Condon, un des signataires de ce document, je pense qu'il est de leur devoir de faire connaître au Parti leur position actuelle en ce qui les concerne.

(22-2-46.)

Paul DIXON.